

13.6 11 OCT 11. C-177
C-10

UNIVERSITE D'AIN CHAMS
FACULTE DE JEUNES FILLES
SECTION DE LANGUE
ET LITTERATURE
FRANÇAISES

إبراهيم

LES IDEES CULTURELLES ET PEDAGOGIQUES
DANS LA SERIE DES CLAUDINE

THESE DE MAITRISE
PRESENTEE
PAR

LAILA OSMAN FADL

SOUS LA DIRECTION

DU PROFESSEUR - DOCTEUR H. Y. AZAR

CHEF DU DEPARTEMENT

ET DU

DOCTEUR NEFISSA ELEICHE

مكتبة

843
1.0
M. SC
13441

V. R. R. R.
[Signature]

1981

doc

et

hun

poi

far

sé:

voe

Dè

tr

cl

d'

nc

pi

l

r

بِسْمِ اللَّهِ الرَّحْمَنِ الرَّحِيمِ
 ۞ قَالُوا سُبْحَنَكَ لَا عِلْمَ لَنَا إِلَّا مَا عَلَّمْتَنَا
 إِنَّكَ أَنْتَ الْعَلِيمُ الْحَكِيمُ ۞
 صدق الله العظيم



Ainsi nous nous sommes trouvée devant la solution suivante: utiliser les Claudine comme ouvrages de base et nous référer à d'autres écrits pour éclairer les points omis volontairement par l'auteur dans ses premières œuvres. Nous aurons l'occasion d'expliquer en détails au cours de notre travail les différentes incursions faites dans Sido, exemple.

*

*

*

Quatre parties forment le corps de la thèse, Colette est et restera l'écrivain de la grande nature, de l'homme réintégré dans le règne cosmique, végétal, minéral et animal. La leçon de Sido qui est l'initiation la plus importante reçue par Colette est présente dans les deux premiers chapitres. Alors que le troisième envisage l'étude du milieu scolaire, des programmes et des examens.

- 5 -

CHAPITRE I

Claudine est-elle Colette ?

A lire la série des "Claudine", le tour romancé des récits, nous risquons de perdre les véritables traits de Colette. L'auteur elle-même a voulu reprendre le personnage mi-réel, mi-fictif et trente ans plus tard elle nous donnait "Sido, ou les points cardinaux" - ouvrage excessivement attirant et qui relève les traits de la mère de Colette. Cette incursion, qui est aussi hommage avait été précédé de "La Maison de Claudine", en 1922. On peut donc dire que de 1900, date de la parution de "Claudine à l'Ecole" à 1930, Colette n'avait pas cessé de "fouiller" dans son passé, pour nous restituer les "origines" d'une grande âme. Par conséquent, nous sommes en droit et dans l'obligation, dès le début de notre étude à nous poser la question suivante: pourquoi dans les premières confessions: "Claudine à l'Ecole (1900), Claudine à Paris (1901), Claudine en ménage (1903), Claudine s'en va (1903), l'auteur a présenté

la jeune adolescente qu'elle fut, sous les traits frivoles et parfois opposés à la réalité ? Nous rappelons que les quatre volumes cités furent signés des noms de Colette et de Willy⁽¹⁾ débutante dans le monde des lettres. Or nous connaissons Willy, son tempérament, sa vie facile et peu honnête, le chroniqueur et surtout le maître d'un groupe d'auteurs anonymes qui faisaient pour lui le métier de "nègres", tout cela explique la tournure d'esprit de la série des Claudine. Colette fut, à ses débuts, un des "nègres" de Willy, lequel exigeait une "copie" à mi-chemin entre la réalité triviale, le fait scandaleux et la réalité. Heureusement que la force de caractère et le génie naissant de Colette eurent le dessus sur cet homme qui lui

(1) Willy. (Henry Gauthier-Villars) écrivain français (Villiers-sur-orge 1859 Paris 1931). Fils de l'éditeur scientifique Gauthier-Villars, il collabora à différents journaux, prit le pseudonyme de Willy, puis, dans l'Echo de Paris, celui de l'Ouvreuse du cirque d'été, sous lequel il publia d'amusantes et caustiques critiques musicales, recueillies ensuite dans les lettres de l'ouvreuse (1890). Il fit paraître aussi des romans humoristiques: *Maîtres d'esthètes* (1897). *Un vilain monsieur* (1898). - Grand Larousse Encyclopédique Tome X. 1964.

apprit, il faut l'avouer, le métier d'écrivain et révèle à la jeune fille des dons qu'elle ne soupçonnait pas. La série des Claudine peut-être considérée comme le "prix" offert par un talent naissant à un "homme en place". D'ailleurs Colette elle-même, a souvent répété à qui voulait l'entendre qu'elle n'aimait pas ses premiers livres. La Maison de Claudine et Sido prouvent suffisamment ce que Colette sentait de regret d'avoir été obligé de "camoufler" la réalité.

Il est donc indispensable pour notre sujet de mettre sur le même pied d'égalité les six volumes écrits par l'auteur afin de compléter et de corriger le "message" des œuvres du début.

Nous considérons donc le "corpus" à examiner comme étant valable - sur le plan psychologique et pédagogique - à cette condition: une première confession, suivie de compléments et de corrections, sinon de désaveux.

Aussi interviendront, dans ce premier chapitre, à plusieurs reprises, La Maison de Claudine et Sido, soit pour nous apprendre qui était Colette avant de fréquenter l'école provinciale, soit pour remettre à leur juste place l'influence exercée par l'Ecole sur la jeune fille. Ici le personnage de Sido - la mère - devra être interrogé, car la première éducation demeure à la base de toute formation, voire de toute étude psychologique.

★

★

★

En examinant de près Claudine à l'Ecole et la Maison de Claudine, en opposant les deux récits, nous verrons de suite le bien-fondé de notre point de vue.

Nous commençons par La Maison de Claudine, pour la simple raison que le récit se place à une époque antérieure à celui de Claudine à l'Ecole, lequel nous le

rappelons ici débute à la dernière année scolaire de Colette dans son village - soit en classe de brevet élémentaire.

Dans La Maison de Claudine, l'allure du récit est libre, sans effronterie ni pittoresque de commande, et nous sommes très loin du "tour" du récit de Claudine à l'Ecole. C'est déjà une raison suffisante pour emporter notre adhésion et faire confiance à l'auteur. Il faut aussi accuser l'importance de la conception romanesque de ce récit. Ce n'est pas un roman, au sens balzacien du terme, mais un ouvrage qui se situe entre la "confession" et la longue nouvelle, avec cette composition très caractéristique de l'art de Colette: la division par "journées". Trente chapîtres - dont chacun constitue "une nouvelle" et fait revivre un personnage, un lieu, une circonstance - ou même une simple impression.

Nous voilà en face d'un "dossier" attachant et véridique des premières années de Colette. En examinant ce dossier nous apprenons les origines villageoises de l'auteur; le monde qu'elle a connu à la fois apeuré et brutal et qui balance entre les langueurs sournoises des nuits de lune et une robuste pétulance. Bien plus important encore: le monde des bêtes qu'elle peuple un angle du décor. Ces bêtes ne sont point "gênées" de la présence de l'homme et deviennent à leur tour des êtres rassurants. Nous arrivons déjà à une très importante réflexion: toute morale, donc toute éthique deviendrait "amorale", insuffisante, sans la reconnaissance de ce dialogue entre l'animal, l'homme et la nature.

Cette mise au point est tout au long des récits valable. Nous la retrouvons dans le premier chapitre "Où sont les enfants"; dans "L'Enterrement", "Le Curé sur le mur", "Propagande", "La Noce", "Les démêlés de Sido avec le Curé" et jusqu'aux portraits d'animaux, où le récit rapide, hâché, riche d'épithètes, de contrastes se plie

aussi à des lenteurs discursives afin de permettre la méditation ou accentuer les pauses.

"Où sont les enfants", premier chapitre, sert de prologue. Nous voulons insister surtout sur le rôle et le caractère de la mère dans cette première rencontre avec celle qui fut pour Colette la "grande amie" de sa vie.

Elle apparaît ici, une mère inquiète, active, prodiguant "au rosier emperlé de pucerons, à la chatte près de mettre bas", les mêmes soins qu'à ses enfants - Juliette aux longs cheveux, l'un des frères, inventeur d'appareils étranges (tous deux sont d'un premier lit) et Colette (qui a gardé le nom de Claudine).

Les traits de caractère apparaissent avec évidence et sont communs aux trois enfants: ils sont cuirassés d'indifférence, silencieux avec passion, plein de curiosités maniaques et d'initiatives surprenantes.

Sido "personnage principal de {sa} vie", est la figure centrale et tous les thèmes chers à l'écrivain, sont évoqués à partir de la présence presque mythique de cette mère: thèmes du souvenir, des nostalgies de l'enfance, de la disponibilité totale quand l'être personnel n'était pas encore formé et se trouvait toujours libre pour entendre les appels des quatre points cardinaux suivre les huit chemins de la Rose des Vents

Colette en racontant ce récit a 39 ans. Elle est donc à l'âge mûr, à l'âge où on est tout entier, ce qu'on ne cessera d'être. Or, la confession ici prend une réelle valeur de "témoignage". Passons rapidement sur l'appel des sens signalé par le "sein brun d'Adrienne", car nous aurons ailleurs d'autres raisons de parler de la vie intime et sur le plan des sens. Retenons plutôt, l'image de ce jardin demi-sauvage, riche de fruits, paradis de Sido. Une étroite complicité va naître entre la mère, la fille et la Nature: "J'aimais tant l'aube déjà, que ma mère me l'accordait en récompense". Sido apprend à Claudine le doux secret des

rythmes de la nature, lui inspire toute la richesse des émotions d'un cœur sensible au règne du végétal.

En étudiant le "cas" Colette, Henri Clouard⁽¹⁾ insiste sur le fait suivant: "... En somme, ce qu'elle a cherché et trouvé, c'est la joie de connaître ce que la plupart des gens ignorent, tout à fait ou connaissait mal, le monde physique. Volupté joyeuse de découvrir, de faire son tour du monde, de s'allier aux choses pour se fortifier et s'instruire, de se composer un savoir, dont on a le droit d'afficher la fierté, comme d'autres s'enivrent de leur savoir livresque". Et il conclut que Colette comme sa mère n'était pas étrangère à ce savoir de "prédire le temps avec des grains d'avoine barbue", ou "d'annoncer le dégel par l'examen des pattes de chattes"⁽²⁾.

(1) Histoire de la Littérature Française du Symbolisme à nos jours, T. II, 699, A. Michel, p. 1949, pp. 91-92.

(2) Idem, p. 92.

Il y a beaucoup plus que du "sentiment" dans l'attitude de Sido vis-à-vis de la nature. Colette tient à préciser que l'attitude de sa mère n'est pas celle d'un être qui se plie aux féeries pittoresques et rustiques. Il y a là le secret d'un être qui veut percer les secrets de la nature. Sido, à la destinée mi-bourgeoise, mi-paysanne, est occupée à entrer en communion avec l'élément primordial de la nature. Attitude qui ne cessera d'être celle de Colette elle-même. Quand Colette pense à sa mère, ce n'est pas pure effusion sentimentale, mais une remontée vers l'essentiel, vers le meilleur d'elle-même.

*

*

*

Nous pouvons désormais aborder Claudine à l'Ecole, pouvant départager la part du réel des annotations fictives.

Quels sont les traits de Claudine dans ce premier ouvrage de jeunesse ? Une vue générale de l'ouvrage nous